

La Sentinelle

Quotidien socialiste

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

Suicide et responsabilité morale

Un suicide survient. Dans la vie civile, le juge de paix, immédiatement averti, se rend sur les lieux, fait une enquête sommaire, et quand il a été établi que le défunt s'est donné volontairement la mort, le décès est enregistré.

Dans la vie militaire, les choses se passent sensiblement de même; un communiqué laconique à la presse mentionne ensuite, aux côtés des décès dus à d'autres maladies, un... deux... suicides, et tout est dit; je ne sais même point si les familles des suicidés ont droit à une indemnité semblable à celle qui est payée aux soldats frappés par une maladie contractée au service.

Il me paraît intéressant d'examiner si cette procédure est équitable et si la Société n'aurait pas, non seulement le droit, mais plus encore le devoir d'assimiler le suicide à un crime et dès lors, de faire dans chaque cas une enquête approfondie établissant les causes, souvent complexes, de la mort volontaire.

Il peut sembler à première vue, que tout cela est faux, qu'un individu, quel qu'il soit a le droit de disposer librement de lui-même.

Mais si l'on réfléchit quelque peu, on découvre bien vite que cela est un leurre. Tout individu, par le fait même de son existence a contracté une dette envers la collectivité, et il doit chercher à s'en acquitter.

Mais il y a plus: les raisons du suicide ne sont pas en l'individu seulement; lorsqu'il est sain, ces causes sont extérieures; il y a alors des êtres malfaisants qui l'ont poussé à prendre cette résolution fatale, qui sont des complices, et c'est cette complicité qu'il faudrait pouvoir établir.

Quelques exemples, forgés de toutes pièces, mais dont on reconnaîtra aisément la vraisemblance suffiront à étayer cela. Prenons-les dans la vie militaire pour commencer.

Un soldat a l'habitude d'accomplir consciencieusement ce qu'on est convenu d'appeler « son devoir ». Mais un jour, éreinté par le drill, énervé par l'ennui, il envoie promener un officier qui le punit injustement, ou bien encore, il soufflette un blanc-bec galonné qui l'insulte. Résultat: plainte, tribunal militaire, prison, dégradation, exclusion de l'armée. Le piou-piou considère tout cela comme un déshonneur, il se tue.

Et il n'y a pas que des soldats victimes de cas pareils; n'a-t-on jamais entendu dire que des officiers eux-mêmes, incapables de faire exécuter des ordres absurdes ou inhumains se sont ôté la vie pour échapper à la « honte »!

Quand on écrira l'histoire de notre mobilisation actuelle, la plupart des cas de suicide qu'il y aura eu ne pourront-ils pas être imputés à ceux qui nous ont dotés de méthodes actuelles? Si les tribunaux militaires n'existent plus, il me paraît désirable qu'ils supportent alors l'accusation qui sera lancée contre eux, et que réparation leur soit demandée.

Dans la vie ordinaire, les exemples fourmillent.

Combien déjà s'est-il trouvé d'hommes, et surtout de femmes, qui se sont suicidés parce que leurs épouses ou leurs maris leur étaient infidèles! Combien de ménages qui ont sombré ainsi, parce que, menteur et corrompu, l'un des conjoints a trahi la foi promise!

Est-il juste, je vous le demande, que le parjure, cause directe du crime, continue à jouir de la considération publique, puisse, les délais légaux expirés, convoler en nouvelles noces, recommencer à tromper, ou jouir paisiblement de l'attachement d'un autre conjoint sans que celui-ci soit nanti de sa forfaiture antérieure.

Est-il décent qu'un époux infidèle, demeure le soutien moral des enfants issus du mariage que son infidélité a détruit.

Et le divorce, dira-t-on. Et l'amour, peut-on répondre. Bien des natures sentimentales répugnent à ce moyen, et nul ne peut leur en faire un reproche.

Un suicide causé par l'infidélité de l'un des époux appelle la mise en accusation du conjoint coupable; toutes circonstances atténuantes étudiées, un châtement et surtout la déchéance de l'autorité paternelle.

(A suivre.)

L. B. P.

L'anniversaire de Jean Jaurès

Le parti socialiste et la Société des amis de Jaurès se proposent de commémorer dimanche après-midi, à deux heures et demi, dans la salle des fêtes du Trocadéro, la mort de l'ancien député de Carmaux, assassiné la veille de la déclaration de guerre. Des discours seront prononcés par MM. Lévy-Bruhl, Emile Vandervelde ministre d'Etat belge; Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions; M. Pierre Renaudel lira des pages de Jaurès, et M. Maurice Bouchor dira un poème.

Assez de quiproquos!

Etrange pays que le nôtre, où tout s'explique par des malentendus et des quiproquos!

Au lendemain de la bataille de la Marne, c'est-à-dire en un moment où les affaires de l'Allemagne prennent tout à coup une mauvaise tournure, un jeune lieutenant de cavalerie, dont la mère a reçu un jour à coucher l'empereur Guillaume II dans sa villa de Zurich et qui a des attaches de parenté avec l'un des chefs supérieurs de notre armée, fait tirer ses hommes à moitié endormis contre un talus derrière lequel la gare de Delle a la mauvaise grâce de se trouver. Bah! c'est un rien, un souffle, explique plaisamment un conseiller fédéral devant le Parlement: si l'opinion publique s'est tellement excitée à propos de cette affaire, c'est par la faute d'un traducteur inexpérimenté qui a eu la maladresse de confondre le mot de « talus » avec celui de « palus ».

Un beau matin, en se réveillant, le peuple romand apprend, avec stupeur et indignation, que le haut état-major de l'armée fédérale avait formé le projet de faire occuper ses principales villes par des troupes de la Suisse allemande le soir du jugement de Zurich, au risque de provoquer la guerre civile. Il demande des comptes. Le général et le chef de l'état-major général déclarent d'abord sans sourciller qu'ils n'ont pas trempé dans les préparatifs faits, mais quelques mois plus tard, ils se voient obligés de reconnaître qu'ils ne les ont pas ignorés. Malentendu! vient déclarer le Conseil fédéral devant le Parlement: quand le général et l'honorable M. Décoppet se sont entretenus de cette affaire de mince importance, ils ne se sont malheureusement pas bien compris, l'un parlant en allemand et l'autre en français.

Une belle nuit, un avion allemand vient semer des bombes sur Porrentruy. Tout aussitôt et sans perdre de temps, le Département politique communique au peuple suisse et au monde entier: « On suppose qu'il s'agit d'un avion français ». Malentendu encore ou simple oubli: la faute n'en est ni à Voltaire ni à Rousseau, mais à un scribe inintelligent qui a négligé de supprimer des mots qu'on lui avait donné l'ordre de biffer.

Dernièrement enfin, sur 3200 tonnes de graines de soja que la France avait, il y a quelque temps, laissé entrer chez nous sous la promesse formelle de ne pas réexporter cette marchandise « ni dans un des pays en guerre avec la France, ni dans des pays neutres en transit à travers l'Allemagne, ni en compensation », 2880 tonnes ont passé en Allemagne malgré la parole donnée. Malentendu toujours: c'est, fait-on dire par la « Nouvelle Gazette de Zurich », la douane qui se serait trompée; celle-ci aurait pris les graines de soja pour de vulgaires fèves, marchandise réexportable.

Se peut-il qu'à Berne on croie véritablement servir le pays en se réfugiant à chaque nouvelle faute, dans de si puérides et si misérables échappatoires? C'est vraiment faire injure au peuple que de le supposer si crédule et si borné. On a dans ces derniers temps bien trop abusé du mot « malentendu » pour qu'il s'y laisse prendre encore. Malgré toutes les précautions de silence et d'obscurité dont on s'entoure, de vagues rumeurs et de pâles clartés arrivent quand même jusqu'à lui qui l'empêchent d'ajouter pleine et entière créance aux explications officielles ou officieuses qu'on lui prodigue.

On ferait beaucoup mieux de dire la vérité pure et simple. Ce serait plus digne et moins dangereux.

Du « Journal du Jura ». L. MERLIN.

Mentalité atrophiée par la « Kultur »

Voici, suivant le « Journal du Jura », ce que M. Bopp, de Bülach (Zurich), député radical-démocratique, a osé écrire dans son journal le « Lägern-Bose », au lendemain du 14 juillet:

« La France, affaiblie par la saignée, blessée à mort et ne se cramponnant plus qu'aux béquilles anglaises, ressemble à ces femmes qui se sont mis en tête de paraître toujours jeunes, et qui ne peuvent se passer du souvenir des jeunes ans, alors même que les Grâces ont depuis longtemps quitté leurs chambres de toilette.

« C'est pourquoi les Poincaré, les Briand et autres camarades ont tenu à fêter le 14 juillet, laissé de côté l'année dernière, comme si l'on se trouvait à la veille de la victoire.

« Paris, depuis des siècles, est habitué à danser sur un volcan. Sans gloire, il ne vit pas, comme son peuple ne peut vivre sans représentations enivrantes et son gouvernement sans phrases. Pour la parade, on repela du front des troupes françaises, anglaises et russes; brandissant des bannières,

chantant la « Marseillaise » et échangeant des télégrammes et des discours. Paris se débaucha pour la grandeur de l'Entente.

« Or, la France, pas plus que d'autres belgérants, n'a le droit de s'adonner à des festivités.

2250 communes sont encore aux mains de l'ennemi; l'espoir de leur délivrance est mince, et le nombre des sacrifices par lesquels le pays se meurt ne sera pas connu. De gros dommages sont aussi causés par le mauvais temps, dans des territoires étendus de la France. Sa faiblesse est grande et si l'on s'enquiert du motif et du but de ces sacrifices, on entend cette réponse qui laisse le vide dans le cœur:

« C'est pour la démocratie! murmure la folie de nos Welsches. »

C'est un exemple typique de prose neutrale et d'aberration sous l'influence de la Realpolitik. Mais notre cher confédéré, M. Bopp, pourrait bien changer d'avis d'ici peu de temps.

Un scandale à faire cesser :

l'organisation, à Berne,

du boycottage des maisons suisses !!!

De la « Gazette de Lausanne »:

On sait que les Allemands ont dressé une liste noire sur laquelle sont inscrites les maisons suisses en relations d'affaires avec les Alliés.

Par contre, ce que trop de gens ignorent, c'est la façon dont cette liste noire est dressée, par qui, et dans quelles conditions.

L'officine où s'élabore la fameuse liste noire se trouve au N° 6, troisième étage, de la Schanzenstrasse, à Berne. Elle dépend d'une chancellerie commerciale allemande et austro-hongroise, qui a son siège 39, Schauptzgassee. Cette chancellerie dépend à son tour directement de la légation allemande à Berne.

A la tête du bureau de la Schanzenstrasse est un officier nommé Schmitz, dont la presse s'est entre autres occupée lors de l'affaire des accapareurs.

Il est secondé par un lieutenant nommé Meyer.

La liste noire ne comprend pas que des usiniers et des industriels; on y trouve aussi des commerçants de tout genre, convaincus ou simplement soupçonnés de travailler avec les Alliés, même s'il ne s'agit pas de produits austro-allemands. Leurs sympathies, elles aussi, sont notées et servent de motif à la mise à l'index.

Il y a mieux. L'officine de la Schanzenstrasse contient un nombre considérable de dossiers de toutes les industries et maisons de commerce dont elle croit devoir s'occuper. Ces dossiers renferment le détail d'expéditions faites à l'étranger par les industriels et maisons de commerce visées, des extraits de lettres, etc., obtenus par des moyens que nous laissons à nos lecteurs le soin de deviner. Le tout est vérifié et timbré par le ministère de la guerre à Berlin.

Les maisons boycottées sont privées de combustible, mais elles sont aussi privées de produits bruts et manufacturés de tous genres provenant d'Allemagne, en un mot mises entièrement à l'index sans aucun avis préalable et sans qu'aucune raison soit jamais donnée sur les motifs du boycott.

Les agents allemands ont naturellement beau jeu pour tenir la dragée haute à nos industriels et à nos commerçants, car ils savent que, jusqu'ici, l'Entente a été incapable de livrer à la Suisse le charbon et les matières premières nécessaires à son industrie. Ils profitent de la situation, et même ils en abusent.

Mais voici où l'audace de l'officine allemande dépasse vraiment toute limite. C'est lorsque, non contente de faire boycotter des maisons suisses par les fournisseurs allemands, elle les fait boycotter également par l'industrie et le commerce suisses. Une maison suisse, qui est portée sur la liste noire, non seulement ne recevra plus de marchandises allemandes, mais elle ne pourra plus se ravitailler auprès de l'industrie suisse de marchandises suisses fabriquées avec des matières suisses et qui sont destinées à la clientèle suisse. Car les fabriques ou maisons de commerce de notre pays qui ravitaillent les maisons boycottées s'exposent, de ce fait, à être boycottées à leur tour par le bureau allemand de Berne.

On voit que les ingérences allemandes en Suisse sont infiniment plus graves qu'on ne le supposait généralement. Aussi est-il urgent que le Conseil fédéral donne dans l'officine de la Schanzenstrasse le coup de balai nécessaire. On peut même s'étonner qu'il ne l'ait pas fait depuis longtemps, car il est impossible qu'il ne soit pas exactement renseigné sur des procédés qu'aucune autre puissance ne s'est permis ou ne se permettrait à l'égard de la Suisse. — Ed. J.

Le martyr du Liban

Dans ce malheureux pays soumis aux Turcs, les habitants, depuis un an, en sont réduits à manger de l'herbe. On ne doit pas s'étonner, dans ces conditions, si les rapports des missionnaires américains signalent que les routes et les forêts du Liban sont remplies de cadavres et que l'on rencontre à chaque pas des corps en putréfaction. Cette situation abominable fut encore aggravée par une invasion de sauterelles qui dévora, l'an dernier, toutes les récoltes. Les autorités militaires ayant réquisitionné tous les animaux domestiques, les malheureux paysans libanais ne purent se livrer aux travaux agricoles et se trouvèrent privés de toute alimentation carnée. Ils eussent pu y suppléer par la chasse, car le gibier est abondant au Liban: la chasse fut interdite, il fut même défendu de tuer les corbeaux!

Dans ces conditions, on comprend que la population ne tarda pas à être littéralement décimée: un grand nombre de familles libanaises furent complètement anéanties; des villages ont perdu la moitié de leur population; on évalue à près de cent mille le nombre des individus morts de faim, sur une population totale de 250,000 habitants.

Un conseil de guerre siège en permanence à Alep où la potence est dressée à demeure et l'on envoie à la mort tous ceux qui élèvent la moindre protestation contre cet état de choses. Le nombre des notables libanais qui ont été ainsi exécutés, après un simulacre de jugement, est, depuis un an, de près de cinq cents. Les déportés sont au nombre de plusieurs milliers, comprenant les chefs de tribus, leur famille, les membres du clergé des différentes communautés chrétiennes du pays. Des familles entières — près de cinq cents — ont été expédiées dans le désert; celles qui n'ont pas été exterminées par les Bédouins sont mortes de faim...

Les Américains ont essayé de secourir les Libanais; les émigrés syriens établis en Amérique ont envoyé des sommes considérables; vivres et argent ont été confisqués à Beyrouth et si, devant les protestations énergiques des autorités consulaires américaines, les Turcs ont feint de rendre gorge, ils se sont arrangés cependant pour que rien ou presque rien ne pût arriver aux malheureux à secourir.

On s'explique, dans ces conditions, que tant de malheureux aient cherché à fuir cet abominable despotisme; la mer est là, toute proche, tentante. Pendant les nuits sans lune, de pauvres petites barques emmènent quelques fugitifs qui appréhendent les coups de feu d'un ennemi vigilant. Les bâtiments de patrouille français qui croisent sans cesse dans les eaux syriennes et libanaises ont recueilli bien de ces malheureux qu'ils ont conduit à Port-Saïd où, du moins, ils trouvent le réconfort auprès des Anglais; quelques-uns même, qui n'avaient pas eu la chance d'être recueillis en mer, ont eu la bonne fortune d'atteindre, par leurs propres moyens — mais dans quel état de dénuement, on le devine — la côte égyptienne hospitalière. Combien, cependant, ont péri, inconnus, ignorés, au cours de ces expéditions hasardeuses!

La mort d'un grand savant

Sir William Ramsay

A peine dans l'espace de quinze jours, l'Angleterre aura perdu deux de ses plus grands savants. La nouvelle nous arrivait tout dernièrement d'Egypte que sir William Horsley, le génial chirurgien, le maître anatomiste du cerveau, venait de mourir frappé d'une insolation. Aujourd'hui, sir William Ramsay disparaît. Ce sont deux deuils profonds pour l'Angleterre scientifique.

Faut-il rappeler les découvertes de ce merveilleux faiseur d'analyses et de synthèses chimiques?... Ses études sur la composition de l'air sont universellement connues. Nous lui devons la révélation de ces corps nouveaux, le krypton, le néon, le xénon. Il retrouva l'hélium que la spectroscopie nous avait révélé dans la composition du soleil. Enfin, en examinant la radioactivité de l'uranium dans un travail qui devait ouvrir la voie à la découverte du radium, Ramsay nous fit entrevoir comme une réalité, ce que les alchimistes du moyen-âge ont si longtemps cherché: la transmutation chimique!

L'aventure du jeune Ramsay est très simple. Grand joueur de foot-ball, un jour il se cassa la jambe. Pour se distraire dans son inaction forcée, il ouvre un livre de chimie. Ce fut une révélation.

Dès le début de la grande guerre, les commerçants anglais avaient conçu le projet de dépouiller l'Allemagne des industries chimiques dont elle avait le monopole. Des compagnies se formèrent, on organisa des comités, on construisit des usines. Nous ne connaissons pas encore le résultat de cet effort... que sir William Ramsay, eut à sur-

veiller de très près et auquel il apporta son concours.

Sir William Ramsay fut appelé à bien des conseils de fabrication des explosifs, des projectiles, de reprise aux Allemands des industries pharmaceutiques et tinctoriales... une grande tâche à laquelle, par leur enseignement premier, les Anglais étaient mal préparés.

Il fallait dire la vérité à la nation et lancer le cri d'avertissement. Sir William Ramsay, avec un certain nombre d'éminents savants, médecins, chimistes, physiciens, mathématiciens, signa un long manifeste dévoilant le danger de l'ignorance du pays «à tous les degrés de l'échelle sociale» sans en excepter les membres du Parlement» et réclamant une réforme absolue de l'enseignement qui doit avoir pour base essentielle la connaissance des sciences exactes.

C'est un excellent et très courageux service que sir William Ramsay aura rendu à sa patrie.

C'est un excellent et très courageux service aussi considérable par son caractère que par son énorme apport à la science moderne.

Développement de l'industrie pharmaceutique en Russie

Déjà au commencement de la guerre, on avait dû constater en Russie qu'on allait manquer des médicaments, tels que: morphine, codéine, aspirine, iode, etc. Ces remèdes provenaient tous d'Allemagne et grâce à la guerre le marché russe allait se trouver privé de ces produits.

Quelques-uns de ces remèdes sont indispensables et l'évidence du mal qui résulterait de leur privation donna l'impulsion à une grande activité. Dès le commencement de la guerre, on a publié la lettre du professeur A. E. Tchitchibabine montrant la nécessité d'une organisation nouvelle en Russie; la préparation des remèdes qui jusqu'alors étaient fournis par l'étranger. Aussitôt après, commencèrent des essais dans les laboratoires qui prirent bientôt des proportions de plus en plus vastes et cessèrent d'appartenir au domaine des expériences pour entrer dans celui de la production. Grâce à l'énergie du professeur Tchitchibabine qui avait institué ces essais, l'Etat consentit à avancer à titre de prêt une somme permettant la production des alcaloïdes en quantité suffisante au moins pour l'armée. On pense qu'à l'avenir, quand l'argent aura été remboursé à l'Etat, l'usine produisant ces médicaments deviendra la propriété de l'école technique de Moscou. Le fonctionnement régulier de l'affaire commencera en août de cette année et alors la Russie se trouvera indépendante à plusieurs points de vue de ses anciens fournisseurs.

Toute la quantité de morphine nécessaire à la Russie sera fournie par cette entreprise et il ne faudra plus avoir recours aux services des Allemands, pas plus qu'à ceux de quelques producteurs condescendants du pays qui cherchent surtout de grands bénéfices. Il en sera de même de la production de la codéine, de l'atropine et de quelques autres alcaloïdes.

La nouvelle entreprise est naturellement menacée dans l'avenir de l'immixtion de quelques fabricants privés qui essayeront de transformer cette affaire créée en vue de la salubrité publique en une source de profits. Mais la Russie a trop peu de forces scientifiques pour que les entreprises privées, mues seulement par la soif du gain, puissent réussir à concurrencer cette institution nationale. Donc en ce qui concerne les concurrents russes, le succès de l'affaire paraît assuré. Il n'est moins du côté des fabricants allemands. En effet, l'Allemagne possède des provisions d'iode pour l'Europe entière pendant des années. En vendant ce produit à des prix très élevés, alors qu'elle en avait le monopole presque exclusif, elle a depuis longtemps payé le iode qu'elle a encore en stock. Elle pourrait donc, après la guerre, pour ruiner ses concurrents, vendre une quantité considérable de iode à des prix extrêmement bas, sachant bien que plus tard, elle se dédommagerait par une hausse à laquelle ses concurrents ruinés ne pourraient faire obstacle. Mais ceci, c'est l'affaire de l'avenir. Il suffit de constater avec satisfaction pour le moment, le fait de la création d'une importante entreprise industrielle ne dépendant pas des intérêts privés, mais au contraire de l'Etat d'un côté, et de l'autre, d'un établissement technique supérieur.

La vente des Antilles danoises

Une dépêche de Washington, de source officielle, annonce que les négociations entre les Etats-Unis et le Danemark pour l'achat par les Etats-Unis des Antilles danoises, comprenant les îles de Saint-Thomas, Saint-Jean et Sainte-Croix, sont virtuellement terminées. Le prix d'achat est fixé à 125 millions de francs. Le traité de ratification sera, signé par le président Wilson et aussitôt soumis au Sénat. Tous les membres qui auraient pu soulever quelque opposition ayant été consultés déjà et ayant donné leur approbation, le traité sera évidemment adopté sans débat.

Bien que les pourparlers aient été tenus strictement secrets le bruit de cette transaction avait déjà transpiré, et quand, tout dernièrement, un journal d'opposition danois, le «København», s'en était fait l'écho, le gouvernement radical de Copenhague n'y opposa qu'un démenti assez vague. Cependant, la vente par le Danemark de ses Antilles — les derniers vestiges de son empire colonial dans les tropiques — ne sera pas un fait acquis avant que le Rigsdag

(Parlement danois) l'ait votée et que le roi l'ait sanctionnée, conformément à la Constitution qui prescrit expressément que la couronne ne peut céder aucune partie du territoire du royaume sans le consentement du Rigsdag.

C'est la troisième fois en moins de cinquante ans que le projet de vente des Antilles danoises revient devant l'opinion des deux pays.

Les grands changements intervenus dans cette partie du monde par le percement du canal de Panama ont eu leur répercussion sur ces petites îles, dont la superficie n'est que de 359 kilomètres carrés avec une population de 27,086 âmes, en majorité des nègres. En effet, leur valeur et l'intérêt qu'elles présentent aux deux parties contractantes, sont beaucoup moins dans leur importance territoriale que dans leur situation géographique. Saint-Thomas, qui possède le meilleur port naturel de toutes les «petites Antilles», est situé sur la route directe de Colton — à l'embouchure du canal de Panama dans l'Atlantique — aux grands ports de l'Europe occidentale.

Echos de la guerre

Définition du drill par un Français

Savez-vous ce que c'est que le «drill»? C'est une méthode psycho-physiologique allemande pour l'élevage du soldat.

Les inventeurs du drill prétendent en effet, s'inspirer de lois scientifiques.

Ils se placent au point de vue des matérialistes allemands qui ne veulent considérer le monde, habitants compris, que comme un phénomène exclusivement mécanique.

Puisqu'on peut fortifier le muscle par l'exercice répété, on peut également affirmer-ils ou, plus exactement, asservir la volonté par l'exercice, par l'exercice continu, et sans lui laisser le temps de prendre conscience. Le soldat soumis à une telle discipline est plongé dans une sorte d'hypnose, mécanisé et dirigé à volonté par son hypnotiseur: son feldweibel ou son oberleutnant.

— Le drill fait le soldat idéal, assurent les promoteurs de ce système.

Il est probable que les soldats idéaux ne valent pas les simples poilus, les «méprisables petits tommies», les «joueurs de mandoline», ni les paysans slaves «armés de bâtons»...

Aux antiféministes

Il faut dire le nom des héroïnes de France, puisque l'on ne doit pas écrire celui de nos héros. Il faut répandre le nom de Mme Isabelle Trévin, femme du maire de Guillemont, près de Péronne, à deux kilomètres et demi de la ligne de feu.

Son mari étant paralysé, elle a assumé toutes les fonctions du maire: chaque matin, elle comparait devant le commandant local, distribue leur tâche, dont elle est responsable, à ses administrés, les protège; assiste à la visite des malades avec le médecin militaire allemand; réquisitionne le lait pour les bébés, va fleurir les tombes des morts, et enfin, après quelques visites particulières, s'occupe de sa propre maison.

Le soir, rapport aux autorités allemandes qui, tout de même, ne peuvent que s'incliner devant cette femme de devoir.

Se non e vero...

Les histoires qui nous viennent d'Autriche sont toujours bien amusantes.

Pendant la dernière offensive, un fort parti hongrois, surprenant une patrouille, était parvenu — tout arrive — à ramener une dizaine de prisonniers.

Voilà nos Italiens, des Italiens de Sicile, internés triomphalement au camp de Ober Gerspitz-Brum.

Les Siciliens ne sont pas commodes. Gens rudes, ils font rudement leur devoir, mais s'accommodent mal d'aucune discipline, et plus mal dans un camp de prisonniers que partout ailleurs. Un Florentin en gêne avec eux, employait toute sa diplomatie à calmer ses fougueux compatriotes.

Mais les Palermitains ne s'en attirèrent pas moins les rigueurs du général de la région, qui vint les sermonner.

Son homélie terminée, il s'adressa à l'un des prisonniers et lui demanda son impression.

Le montagnard répondit simplement, par ce mot patois: — «Scecco!» (Pourceau).

— Que signifie? demanda le général. Le Florentin s'approcha vivement: — Ce mot, chez nous, est honorifique. Il signifie à peu près «Excellence».

— Bien, bien, acquiesça le général autrichien.

Le soir même, au rapport, il était ordonné aux prisonniers siciliens de crier à haute voix «scecco» chaque fois qu'un officier de l'empire entrerait dans leur section.

Ce qu'ils ne manquèrent jamais de faire.

ETRANGER

FRANCE

Contre l'alcoolisme

MM. Debove, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme; Frédéric Riémian, secrétaire général, accompagnés d'une délégation de cette ligue (fédération des sociétés antialcooliques françaises) ont été présentés hier au ministre de l'instruction publique par M. Henri Schmidt, député des Vosges, président du groupe antialcoolique de la Chambre.

La délégation a attiré toute l'attention du ministre sur l'importance de l'enseignement

antialcoolique à l'école et sur l'utilité qui lui paraissait devoir présenter une circulaire rappelant au personnel de l'enseignement, à tous les degrés, l'intérêt de cet enseignement.

M. Painlevé a fait aux représentants de la Ligue nationale contre l'alcoolisme le meilleur accueil et leur a promis d'étudier leurs desiderata avec le vif désir de pouvoir leur donner satisfaction.

La même délégation a soumis hier, également, au ministre de la marine tout un programme de propagande antialcoolique dans le personnel de la flotte et parmi les ouvriers des arsenaux; elle a offert le concours de la Ligue nationale pour la réalisation de ce programme.

BELGIQUE OCCUPÉE

Un autre échec de von Bissing

On assure que le gouverneur allemand de Belgique, le général von Bissing, a dû renoncer à convertir l'université française de Gand en université flamande, selon le projet de M. de Bethmann-Hollweg de «délatiniser» le royaume d'Albert Ier. Il avait espéré qu'en déportant en Allemagne, pour opposition à cette mesure, le professeur-historien Pirenne, membre correspondant de l'Institut de France, et le professeur Frédéricq, il allait terroriser le reste du corps professoral et le contraindre à se soumettre. Mais il n'a réussi à intimider personne; et il lui a fallu s'adresser à un Luxembourgeois germanisant, le professeur Hoffmann pour trouver quelqu'un qui acceptât au moins le titre de recteur de l'université flamandisée. Or, comme un recteur ne suffit pas à lui tout seul à pourvoir à l'enseignement et qu'au surplus aucun élève ne s'est présenté pour les futurs cours en flamand, le projet de «délatinisation» est considéré maintenant comme mort-né.

Anselee arrêté à Gand

Une information belge transmise sous réserve annonce que Anselee, chef du parti socialiste belge, a été arrêté à Gand par les Allemands.

Cette arrestation serait la conséquence des manifestations récentes de protestation contre le régime imposé aux Flamands.

RUSSIE

La militarisation de l'industrie

Sous la présidence de M. Konovaloff a eu lieu une assemblée de représentants du comité central pour les fournitures militaires, de ceux des groupes ouvriers, de ceux des organisations commerciales et industrielles de Moscou et de Petrograd et de députés de la Douma pour l'étude du projet de loi pour la militarisation de l'industrie. Après délibération, l'assemblée s'est déclarée absolument contraire à ce projet.

La question polonaise, belles promesses

D'ici peu, un acte sera publié au sujet de l'avenir de la Pologne. Cet acte serait une confirmation du manifeste que le grand-duc Nicolas adressa au peuple polonais au commencement de la guerre.

La déclaration fondamentale de l'acte serait que la Pologne recevrait la possibilité d'un libre développement national sur les principes d'une large autonomie.

NOUVELLES SUISSES

Le contrôle de la presse

La suppression du bureau de contrôle de la presse est une mesure générale qui s'étend également aux autres bureaux de Bâle, Coire, etc. Il s'agit uniquement, comme on sait, du contrôle militaire ne concernant que les nouvelles relatives à l'armée. On estime que le travail de ces bureaux ne suffisait plus à justifier leur existence et que ce service pouvait être concentré au bureau de presse de l'état-major.

Tu parles! Et à quand la suppression de ce dernier?

Passeports pour l'Allemagne. — Suivant un avis officiel, les nouvelles dispositions relatives aux passeports pour l'Allemagne vont être mises en vigueur le 1er août. Les mesures de contrôle sont rendues plus sévères. Les autorisations générales de libre-passage délivrées aux habitants des régions frontalières sont supprimées.

Les charbons allemands. — L'office central de Bâle pour l'approvisionnement en charbons a avisé les intéressés que la réduction de main-d'œuvre au strict minimum dans les bassins houillers obligeait l'Allemagne à réduire son exportation de charbon afin de ne pas se trouver prise au dépourvu cet hiver. Les réserves faites par les consommateurs suisses pourront être conservées, mais non augmentées; le charbon continuera à être livré de manière à satisfaire aux besoins courants, sous la réserve que les négociations ouvertes actuellement entre la Suisse et l'Allemagne aboutissent à un résultat satisfaisant.

Le Premier Août férié. — Le comité de pétitionnement en faveur du 1er août férié informe que son activité n'est nullement suspendue malgré les conclusions peu encourageantes du Conseil fédéral. Fort de l'appui des 80 mille adhésions venues de toutes les parties de la Suisse, il prépare pour des temps meilleurs les moyens d'obtenir une fête nationale complète à laquelle le peuple pourra réellement prendre part.

Le commerce extérieur de la Suisse en 1915. — La guerre européenne a eu des conséquences extraordinaires sur notre commerce extérieur. La statistique fédérale pour l'année 1915 établit que, dans cette année, notre exportation a atteint un chiffre total de 1670 millions contre 1186 millions en 1914

et 1376 millions en 1913, ce qui représente le chiffre le plus élevé qui ait jamais été atteint.

D'autre part, l'importation: 1680 millions. — est sensiblement au-dessus des 1478 millions de 1914, mais reste bien en-dessous des 1919 millions de 1913.

Le passif de notre balance commerciale est descendu de 543 millions en 1913 et 291 millions en 1914, à 9,9 millions. C'est un fait curieux à constater que cette amélioration de la balance commerciale correspond à une situation économique bien moins bonne qu'avant la guerre.

L'augmentation de notre chiffre d'exportations est due en partie au renchérissement des marchandises exportées, mais aussi à leur plus grande quantité.

Rappelons que nos recettes douanières ont été, en 1915, de plus de 30 millions de francs inférieures à celles d'avant la guerre.

BALE. — Orage. — Jeudi soir, un violent orage accompagné de pluie et de grêle s'est abattu sur la région de Bâle. Dans les parties basses du Petit-Bâle, l'eau a fait irruption dans les sous-terrains de divers immeubles. Les pompiers ont dû travailler toute la nuit à débarrasser les caves. Dans la région de Pratteln, la grêle est tombée durant 20 minutes. Les cultures ont beaucoup souffert, notamment celles du côté du Rhin.

JURA BERNOIS

BIENNE. — Course. — Comme nous l'avions annoncé, la course de la section romande du parti socialiste aura lieu dimanche 30 juillet, aux Stadmatte sur Macolin.

Le départ, pour les personnes s'y rendant à pied, aura lieu à 7 heures et demie, rendez-vous à la Maison du Peuple; pour celles qui désirent prendre le funiculaire d'Eviard, celui de 8 heures est recommandé.

Si toutefois le temps est incertain, cette sortie se fera le dimanche suivant.

PORRENTURUY. — Mercuriales. — De longtemps le marché aux légumes n'a présenté pareille animation que celui de jeudi matin. De tous côtés la campagne s'était donné rendez-vous. Aussi y avait-il grande abondance, mais non baisse des prix. Les œufs et le beurre se payaient 2 fr. 20 à 2 fr. 30, les pommes de terre nouvelles 5 fr. 50 le double, les cerises 25 et 30 ct. le kilo. Les troupes nombreuses cantonnées dans notre Ajoie nous font énormément de tort, car tous les légumes sont ramassés et payés souvent très cher. Tout cela augmente le prix de nos denrées alimentaires et c'est toujours le pauvre ouvrier qui en subit les conséquences.

Ecole d'horlogerie. — Le rapport pour l'année 1915-16 de l'Ecole d'horlogerie de notre ville vient de paraître.

L'inspecteur fédéral, M. Rochat, a pu constater la bonne marche de l'excellente école dirigée par M. Thiébaud.

Bien des progrès ont été réalisés ces dernières années et la dernière période a compté 42 élèves, chiffre qui pour notre petit centre horloger n'est pas à dédaigner.

TAVANNES. — Pourquoi ce renvoi? — Le «Courrier de la Vallée» a annoncé que l'assemblée municipale qui devait avoir lieu le 29 juillet courant, a dû être renvoyée à la date du 26 août. Bon nombre de contribuables sont fort curieux de savoir pour quels motifs on a remis l'assemblée à cette date ultérieure, et cela d'autant plus que le rédacteur du dit «Courrier» est membre du Conseil municipal.

On attend des autorités une réponse satisfaisante.

ST-IMIER. — Terrible accident. — Plusieurs ouvriers des Services Industriels de St-Imier, se trouvant hier, vendredi, occupés à des réparations et transformations à Cormoret.

Accidentellement, l'ouvrier F. Häberl vint en contact, par ses vêtements, avec la ligne électrique à haute tension (5000 volts) et fut foudroyé. Trois de ses camarades travaillant avec lui furent violemment projetés à terre, heureusement sans être blessés et quittes avec une forte commotion et un affolement compréhensible.

Häberl était un ouvrier de confiance et très estimé de ses camarades comme de tout le monde.

A sa veuve et à sa famille nos vives condoléances.

Au marché. — Les prix se sont maintenus élevés hier. Les pommes de terre se sont vendues partout 1 fr. les cinq litres (1 quart), soit 20 à 25 % plus cher que dans les localités où la commune s'intéresse au sort de l'ouvrier.

Les marchands devaient s'être donné le mot! Que n'en faisons-nous aiant, et pourquoi continuons-nous à subir le bon vouloir de nos «crampets»?

CANTON DE NEUCHÂTEL

Durée de la journée de travail dans les bureaux de l'administration cantonale. — Le Conseil d'Etat vient de rendre un arrêté par lequel il fixe à 7 heures la durée du travail du samedi (les autres jours 8 heures) dans les bureaux de l'administration cantonale: dès 8 h. à midi et de 2 à 5 h.

C'est très bien, mais à quand maintenant la semaine de 47 heures pour les ouvriers? Les syndicats ont encore du pain sur la planche.

Tribunal militaire. — Le tribunal militaire territorial II a siégé hier au Château de Neuchâtel, présidé par le grand-juge, major Jacotter; auditeur, capitaine Colomb; greffier; 1er lieutenant Etter.

La séance a été ouverte à 8 heures du

maffin par la cause du soldat automobiliste Blank, prévenu de violation de ses devoirs de service et insubordination. Blank en conduisant une auto militaire par un itinéraire autre que celui prescrit par son chef a eu un accident à sa voiture en cours de route.

La Confédération lui réclame 1700 francs pour frais de réparation. Condamné à deux mois et demi d'emprisonnement, cinq ans de privation de ses droits politiques et aux frais. La partie civile est renvoyée, pour faire valoir ses droits, aux tribunaux ordinaires.

Ernest Hirt, domestique, prévenu de vol d'une paire de souliers au préjudice d'un soldat mitrailleur, est condamné à un mois d'emprisonnement moins 26 jours de prison préventive subie, un an de privation de ses droits politiques et aux frais. Hirt est ce jeune homme amené à Neuchâtel par la gendarmerie de Porrentruy, avec les chaînes aux mains !!!

Séance interrompue à midi et quart. A la reprise, à 2 heures et quart, il est jugé trois causes par défaut pour désertion. Tous les trois sont condamnés chacun à 2 ans d'emprisonnement, 5 ans de privation de droits politiques et aux frais.

Georges Tièche prévenu d'insoumission condamné à 4 mois d'emprisonnement moins la préventive, à subir sous le régime militaire à la colonie d'Orbe, un an de privation de ses droits politiques et aux frais.

PESEUX. — Détournements Bonhôte. — Ce soir samedi aura lieu une réunion publique extraordinaire du Conseil général pour discuter l'affaire Bonhôte.

Ce dernier a essayé à nouveau de mettre fin à ses jours, dans sa cellule.

ST-BLAISE. — Grève en perspective. — Chez Martini a lieu un mouvement de salaire. Les ouvriers n'ayant pas obtenu satisfaction ont décidé de ne pas reprendre le travail. C'est la grève en perspective pour lundi.

NEUCHÂTEL

Le lait à 27 centimes ! — Les laitiers de Neuchâtel laissent leur clientèle qu'ils se voient obligés de porter le prix du lait à 27 centimes le litre dès le 1^{er} août. On dit que la commission des subsistances de la commune étudie les voies et moyens de se procurer régulièrement une certaine quantité de lait qui sera mis à disposition des familles nombreuses et peu aisées.

Pauvres gens. — Hier à Neuchâtel deux personnes traversaient la place de la Gare, se rendant à Terminus, accompagnés de dames et appuyés sur de solides bâtons. Si leur passage a provoqué l'attention des personnes présentes et leur a fait venir les larmes aux yeux, c'est que ces malheureux, deux superbes chasseurs alpins français étaient aveugles.

LE LOCLE

Conseil général. — Séance du 28 juillet. Sont présents 30 membres et le Conseil communal au complet.

Budgets scolaires. — Nous prenons connaissance du rapport du Conseil communal et de celui de la commission chargée d'examiner les projets de budgets scolaires pour 1917. Les dépenses prévues pour l'année courante sont de fr. 421,234 tandis que pour 1907 elles ascendent à fr. 438,244 environ. Cette augmentation de dépenses provient principalement de la haute paye communale accordée au corps enseignant primaire et du renchérissement considérable des matières premières employées dans les diverses écoles du Technicum. Un postulat de la commission du budget demandant la révision du cahier des charges du concierge du Technicum est accepté ainsi que les deux rapports. En outre le groupe socialiste de mande que l'on ne soit pas trop tenace concernant l'augmentation du concierge du nouveau collège.

Emprunt de consolidation. — Pour faire face à la situation actuelle, le Conseil communal demande un emprunt de 2 millions. Il se fera au 97 1/2 et les intérêts seront du 5 %, comprenant 4000 obligations au porteur de 500 francs chacune. L'emprunt sera remboursé dans 37 ans. Adopté.

Séance levée à 8 h. 1/2.

LA CHAUX-DE-FONDS

Jeunesse socialiste. — Ce soir à 5 h. 1/4, au Cercle ouvrier, réunion de tous les membres de la Jeunesse. Présence indispensable.

La «Voix des jeunes». — Cette vaillante petite feuille sera mise en vente ces jours par les membres de la Jeunesse. Nous la recommandons chaleureusement à tous, jeunes et vieux. «La Voix des jeunes» doit être lu de tous, car c'est la voix de la jeune génération, la voix de l'avenir. Camarades ! nos débuts seront difficiles, soutenez-nous de toutes vos forces !

Grand Conseil. — Le Conseil d'Etat a proclamé député au Grand Conseil pour le collège de La Chaux-de-Fonds le citoyen Alfred Ray, en remplacement du citoyen Maurice Maire, démissionnaire.

Exposition du jouet suisse. — Les deux derniers jours, samedi 29 et dimanche 30 juillet, l'exposition sera aussi ouverte le soir de 7 à 9 heures.

Concert public. — Demain, dimanche, de 11 heures à midi, la musique «La Samaritaine» donnera concert au Bois du Petit-Château.

Socialistes, faites votre devoir à l'égard de la maison Grosch et Greiff; ces capitalistes ne veulent pas connaître votre organe.

Notre camarade Humbert-Droz en cellule

Mme Humbert-Droz qui a obtenu hier de monsieur le capitaine Dupraz de Fribourg, juge-instructeur, la permission de voir son mari, a trouvé notre camarade toujours plus convaincu de la nécessité de son acte et plus ferme dans ses convictions antimilitaristes. Le moral du prisonnier est excellent.

Nous aimerions pouvoir en dire autant du régime alimentaire des prisons. Celui-ci est plus que sévère et un interné français qui le subit, a déclaré qu'il préférerait la pension du camp de concentration allemand à celle de nos prisons. Nous prendrons des mesures pour que la santé de notre camarade n'ait pas à souffrir de ce régime.

Notre camarade a choisi Charles Naine comme défenseur et désignera ses amis Pierre Raymond, Jean Inäbnit, Hélène Monastier et Ernest Gloor comme témoins.

Comme nous l'avons déjà dit, le juge instructeur Dupraz a certifié que l'instruction de l'affaire serait rapide. Notre camarade est accusé d'insoumission, mais nous savons en outre — ce que ne mentionne pas l'acte d'accusation — que très peu de temps avant son arrestation Humbert-Droz a renvoyé son livret de service à l'autorité militaire, disant qu'il se refusait à payer sa taxe, ses convictions lui interdisant toute participation, quelconque aux affaires militaires.

Humbert-Droz peut recevoir sa correspondance, nous dit-on, mais il lui est interdit de communiquer avec la «Sentinelle».

Nous sommes certains d'être l'interprète de tous les camarades du parti et même de beaucoup d'autres personnes en transmettant à Jules Hubert-Droz nos sentiments de très cordiale amitié et nos encouragements.

LA GUERRE

La situation

Tous les fronts sont stationnaires, quoique animés. On se bat beaucoup, mais on avance peu. Même au nord de la Somme et en Russie, les troupes alliées piétinent.

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Attaques repoussées. Avions abattus

Au nord de Chaulnes, près de Lihons, notre fusillade a repoussé une tentative allemande. En Champagne, dans la région d'Auberive, une reconnaissance russe a nettoyé à la grenade une tranchée allemande et a ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse le tir violent des batteries françaises a repoussé complètement une attaque allemande qui se préparait à déboucher à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. La nuit a été calme sur le reste du front.

Nos avions de chasse ont livré hier de nombreux combats. Ils ont abattu deux avions ennemis dans la région de la Somme. Un troisième appareil ennemi a été descendu au sud de Ornes, dans la région de Verdun. Enfin dans les Vosges, un aviatik contraint d'abandonner le combat à l'atterrissage.

Dans la nuit du 26 au 27 une escadrille française a lancé de gros projectiles sur la voie ferrée au nord de Ternier, sur la gare de Chauny et sur des convois en marche dans la région de Coucy. Des avions français ont bombardé entre Lens, Laon et Reims les établissements militaires de Meneville et Lapannes-Caurel.

Communiqué allemand

Aucun succès ennemi

Dans la région de Neuve-Chapelle, une offensive de patrouille a ramassé 30 prisonniers, parmi lesquels trois officiers, ainsi que deux mitrailleuses.

Au nord de la Somme, le feu des Anglais, qui s'était intensifié jusqu'à devenir très violent, a été suivi, dans le courant de l'après-midi, de fortes attaques, qui, près de Pozières et à plusieurs reprises près du bois des Fouraux, et au sud-est de ce point, se sont complètement brisées devant nos positions. A Longueval et dans le bois Delville, elles ont donné lieu à des corps à corps acharnés. Mais, là aussi, l'ennemi ne peut se vanter d'aucun succès.

Au sud de la Somme, à côté de l'activité de l'artillerie qui, de part et d'autre, s'est continuée vigoureuse, il n'y a eu que des attaques à la grenade effectuées par des détachements ennemis près de Soyécourt. Elles ont été repoussées.

A l'est de la Meuse, les entreprises des Français contre l'ouvrage de Thiaumont sont restées sans résultat.

SUR LE FRONT RUSSE

Communiqué allemand

Attaques russes repoussées

Groupe d'armées du feld-maréchal von Hindenburg. — La situation est en général inchangée.

Groupe d'armées du feld-maréchal prince Léopold de Bavière. — Les Russes ont renouvelé leurs attaques avec des forces importantes. Six fois depuis hier après-midi ils ont lancé en vain deux corps d'armée contre le front Skrobova-Vigoda (est de Goroditsche). D'autres attaques sont en cours. Plusieurs fois les vagues d'assaut de deux divisions ont reculé devant nos positions de la Schara, au nord-ouest de Ljakovitchi. Les pertes de l'adversaire sont très lourdes.

Groupe d'armées du général von Linsingen. — Au nord-est de Svinouki, des attaques russes ont d'abord gagné du terrain. Des contre-attaques sont en cours. Près de Postomity, un assaut de troupes austro-hongroises a rejeté les Russes de positions avancées.

Communiqué autrichien

Les Russes attaquent opiniâtement

Les Autrichiens reconnaissent l'avance russe

Sur la Czarny-Czeremosz supérieure, plusieurs attaques russes ont échoué.

Dans la région au nord de Brody, l'ennemi a continué hier pendant toute la journée ses assauts jusque tard dans l'après-midi. Sans cesse repoussé par nos vaillantes troupes, il n'a pas réussi à gagner un seul pas de terrain. C'est seulement une nouvelle attaque en masse des Russes, livrée dans la soirée, qui a réussi à pénétrer dans nos positions à l'est de la route conduisant de Leszno à Brody. Nos troupes continuent le combat à la lisière sud de Brody.

Près de Potomity, en Volhynie, des détachements austro-hongrois ont délogé l'ennemi d'un retranchement avancé au nord-est de Svinouchy. On s'oppose, par une contre-attaque, à une irruption locale des Russes.

Au milieu de juillet l'ennemi, après un arrêt de quatre semaines, a repris son offensive en Volhynie. Le résultat total de celle-ci peut se résumer, jusqu'à aujourd'hui, en ceci : que de notre côté une portion du front large de quatre-vingts kilomètres a été entoncée sur une profondeur ne dépassant pas quinze kilomètres. L'ennemi a acheté cette faible avance par une série ininterrompue de dures attaques et au prix de sacrifices énormes.

AUX COLONIES

Communiqué de l'Est-Africain:

Le brigadier-général Northey télégraphie en date du 24 juillet qu'il a chassé le principal détachement du sud, qui occupait Malargali, position fortement organisée à cheval sur la route de Neulargenbourg à Irirga (dans le sud de la colonie). Après plusieurs contre-attaques vigoureuses mais vaines, l'ennemi s'est retiré précipitamment dans la direction d'Irirga, abandonnant deux mitrailleuses et un obusier de quatre pouces.

Au cours d'une opération dans la direction de Lutombe, nous avons fait prisonniers plusieurs Allemands, parmi lesquels le Dr Speirr, ancien gouverneur de la région de Neulargenbourg, qui a succombé, depuis, aux blessures reçues dans le combat.

La plus grande partie des survivants du croiseur «Koenigsberg» fait partie des troupes allemandes de cette région.

Malargali est à 136 km. de Neulargenbourg et à 118 km. de Irirga. Lutombe est à 133 km. à l'est de Ukena.

LES DÉPÊCHES

La frontière française fermée

La frontière française ayant été fermée pendant la soirée, le communiqué de 23 heures n'a pas pu nous parvenir.

La cargaison du „Deutschland“

LONDRES, 30. — Le «Deutschland» a embarqué 400 tonnes de nickel et 300 tonnes de caoutchouc. Les quantités de cuivre et d'acide sulfurique attendent l'arrivée du Bremen.

Des efforts désespérés sont faits en Amérique pour créer un mouvement d'indignation au sujet de la liste noire des Alliés.

L'Allemagne inquiète

BERLIN, 29. — (Wolff.) — La commission nationale allemande a tenu vendredi une séance à laquelle ont assisté de nombreuses personnes venues de toutes les parties de l'empire. Elle a voté à l'unanimité la déclaration de principe suivante : La commission nationale allemande considérant que sa tâche consiste à cultiver l'esprit de confiance dans le peuple à l'intérieur et à renforcer ainsi l'appui nécessaire aux combattants, en conséquence estime de son devoir de s'opposer à toutes tentatives qui méconnaîtraient le sérieux de l'heure et compro-

mettraient l'union, génératrice de la victoire. La seule maxime est : union étroite à l'intérieur, énergie à l'extérieur. C'est aussi dans cet esprit que, lorsque le moment sera venu, confiante dans nos exploits militaires et politiques, elle consacra ses forces à l'obtention d'une paix qui soit conforme à ses sacrifices et implique une garantie de durée.

Exploits allemands

LONDRES, 28. — (Havas.) — Le Lloyd apprend qu'un sous-marin allemand a incendié la barque norvégienne «Kentygern», dont l'équipage a débarqué dans la matinée à Tynemouth. Un torpilleur allemand a saisi le vapeur danois «Normandie», avec un chargement de pâte de bois.

Grève générale des transports à New-York

PARIS, 28. — Le «Herald» apprend de New-York que les employés des transports ont déclaré la grève générale, les directeurs leur ayant refusé la journée de huit heures avec 50 % de majoration par heure supplémentaire, qu'ils réclamaient.

Les Japonais sur le front

BERLIN, 28. — Selon le «Berliner Tagblatt», les Autrichiens ont fait prisonniers en Bukovine quelques officiers japonais, qui se trouvaient dans l'armée russe. Ces officiers étaient venus comme instructeurs d'artillerie pour enseigner à l'armée russe le fonctionnement du matériel livré par le Japon.

Interné repris

GENEVE, 29. — La gendarmerie française a ramené à la police suisse un soldat français interné dans le canton du Valais et qui s'était évadé de sa résidence il y a quelques jours. Il y a été reconduit immédiatement.

Prévision du temps

Nuageux, troubles orageux, température normale.

Remboursements

Nos abonnés du dehors sont avisés que les remboursements pour le troisième trimestre (fr. 2.83) ont été mis à la poste.

Qu'ils veuillent bien réserver bon accueil au facteur !

Nous rappelons que ces remboursements restent une semaine au bureau de poste, à disposition des destinataires.

Administration de la SENTINELLE.

Avis à nos correspondants

Les plis adressés aux noms mêmes de l'un ou l'autre des rédacteurs de «La Sentinelle» sont ouverts par les destinataires seulement. Il en résulte qu'en cas d'absence de ceux-ci, les lettres sont sujettes à rester quelques jours en souffrance. Nous recommandons donc, sauf pour les affaires personnelles, d'envoyer les communications en libellant simplement les adresses :

Horaire de poche

L'administration du journal dispose encore de quelques horaires de poche ; nous avisons nos abonnés qui n'auraient pu se le procurer jusqu'à ce jour qu'ils peuvent le faire en s'adressant au bureau, Parc 103, ou en chargeant les porteurs de faire le nécessaire. — Prix : 20 centimes.

A NOS ABONNÉS

Les abonnés ne recevant pas le journal régulièrement sont priés d'en aviser sans retard l'administration ceci étant le seul contrôle de cette dernière.

IMP. COOPERATIVE, La Ch.-de-Fds.

Grand Bazar Parisien

Place du Marché

Dans nos deux Maisons LA CHAUX-DE-FONDS

Place de la Gare

Faïence

Pots à confiture, Réclame, 0.20, 0.25, 0.30, 0.35. — Bols sans pied, Réclame, 0.15
Assiettes, plates, creuses, profondes, Réclame, 0.20 — Bassins de lit, Récl. 3.50
Soupières sans pied, avec couvercle, Réclame, 1.15, 1.35, 1.60, 1.80, 2.25, 2.50
Soucoupes pour bols, Réclame, 0.15. — Cuvettes, 0.60, 0.75, 1.—, 1.20, 1.40, 1.60
Services de toilette, grand pot ou grande cuvette, Réclame, 2.20 la pièce
Plats creux ou ovales, Réclame, 0.30, 0.40, 0.50, 0.60, 0.80, suivant grandeur
Pots à lait coniques ou baril, cerclés, Réclame, 0.50, 0.60, 0.75, 1.—, 1.40, 1.60
Saladiers à pied, Réclame, 0.50, 0.60, 0.75, 0.90. — Fromagères avec plateau, 2.25
Soupières à pied, avec couvercle, Réclame, 1.—, 1.20, 1.40, 1.60, 2.—, 2.40, 3.—
Bols à pied, Réclame, 0.20, 0.25, 0.30. — Décorés, Réclame, 0.30, 0.40, 0.50

Sacs de marche toile cirée

poignées cuir, 30, 33 et 36 cm., Réclame, 1.60, 1.80, 2.—. Article supérieur, 3.20

Tous les articles sont vendus à prix de réclame. — Malgré les occasions, une superbe Prime, consistant en une médaille de bronze, «Occupation des frontières», est offerte à titre gracieux à tout acheteur pour la somme de fr. 5.—.

Attention ! Attention !
PARC DES MÈLÈZES
 Dimanche 30 Juillet, dès 2 heures de l'après-midi
GRANDE KERMESSÉ
 organisée par la
 Société Fédérale de Gymnastique Ancienne Section
 avec le gracieux concours de la 1384
FANFARE DE RENAN
JEUX DIVERS :: Jeux de boules remis à neuf
Orchestre „Florita“
BAL Consommations de premier choix
 Repas à toute heure. Jardin ombragé **BAL**
 Se recommande, Le tenancier, C. Wetzel.

H. BAILLOD
 RUE DU BASSIN 4 - NEUCHÂTEL



Machine à conserver les œufs



Salon de Coiffure pour Dames
Sœurs GÖEBEL
 7, Terreaux, 7 - Neuchâtel
 Entr. par le corridor.
 Soins et lavage de tête, au shampooing américain aux œufs, aux herbages, au goudron rectifié.
 Coiffure moderne - Postiches - Ondulations Marcel - Manicure - Parfumerie - Savonnerie fine
 Eau d'orties contre la chute des cheveux
 -o Se recommandent o- 1008

REMONTEUR
 de rouages

pour la pièce 13 lignes ancre trouverait place stable à la P-22279-C

Fabrique Movado
 Parc 117-119 1381

Nickelage

On demande une adoucesseuse et une jeune fille pour aider à différents travaux. 1346 S'adresser entre 11 heures et midi à la Fabrique Invicta.

Quelques ouvrières

au courant du travail d'ébauches ainsi qu'un JEUNE GARÇON sont demandés par 1325

Fabrique du Parc
 S'y adresser de 11 heures à midi.

Remonteurs

Deux bons remonteurs pour pièces cylindre 9-10-11 lignes sont demandés de suite. Engagement aux pièces ou à la journée. Salaire élevé. - S'adresser au bureau du journal. 1321

Logeuse. Une bonne logeuse d'échappements est demandée au comptoir Progrès 68. 1290

Vous trouverez

des articles de première qualité et de bon goût dans les devantures des

Magasins Schoechlin

Rue Léopold-Robert 66, Minerva
 Service d'Escompte Neuchâtelois

Magasin de Consommation

Versois 7

VÊTEMENTS DE TRAVAIL

en tous genres

Complets mécaniciens et gypseurs.
 Blouses pour horlogers, peintres, bouchers.
 Vestons coutil, pour bureau, pour boulangers.
 Pantalons coutil, doublés.
 Pantalons mi-laine, velours, etc.
 Gilets à manches.
 Tabliers verts et bleus, et pr tonneliers.
 Chemises flanelle coton.
 Bretelles pour hommes et enfants.
 Bas et chaussettes tous genres.
 Caleçons, Camisoles, etc., etc.

1375

Tickets 5%
 Service d'escompte
 Neuchâtelois et
 Jurassien

Se recommande,

Ch^e SANTSCHI.

Cinéma PALACE

La Chaux-de-Fonds

SAMEDI ET DIMANCHE

La Bataille de la Somme

Très intéressante actualité où nous assistons au montage et au tir des gros canons français de 400 mm.

Dimanche, Matinée à 3 1/4 h.

APOLLO
 NEUCHÂTEL

Au Nouveau Programme

La Corsaire

Grandiose drame en 5 actes. Un des plus grands spectacles de la saison. On assiste aux scènes les plus tragiques : torpillage de croiseurs et autres scènes indécryptables. - L'héroïsme d'une jeune fille. 1374

La Revue du 14 Juillet 1916 à Paris

Cette vue est d'un grand intérêt vu l'enthousiasme

Tout pour son Fils

Grand drame américain, 3 actes

Autres grandes vues instructives

Couper ce bon et le remettre à la caisse de l'Apollo pour ne payer que les prix suivants : Réservés 1 fr.; Premières 60 ct.; Secondes 50 ct.; Troisième 30 ct.

Le Dimanche soir excepté

EDEN-CONCERT
 BRASSERIE SAUMON
 DU SAUMON
 TENANCIER LÉON RICHARD
 - Parc 83 -

Samedi soir
 Dimanche matinée et soirée
 et Lundi soir

M. Révilly, comique
M^{me} Degreuze, diseuse
M^{lle} Jeanette, chanteuse

- Entrée libre -
 CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
 Se recommande

Photographie
A. CLÉMENT
 Saint-Imier 1380
 Maronniers 49 :: Téléphone 78

On opère tous les jours, même les dimanches et jours de fête et par tous les temps.

Fiancés cherchent à louer pour octobre un appartement de 2 chambres et dépendances, dans maison moderne. - Faire offres par écrit, sous E. S. 1350, au bureau de « La Sentinelle ».

Horlogerie. Une jeune dame demande à faire à domicile une partie facile d'horlogerie. - S'adresser Ronde 26, au 1^{er}. 1382

Remonteurs. On offre remontages de rouages, remontrages d'échappements; un emboîteur connaissant la mise à l'heure intérieure est demandé. Le Locle. 1322 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Horlogerie. Jeune personne est demandée pour différents petits travaux d'atelier. Rétribution immédiate. - S'adresser chez P. Delachaux, Paix 89. 1360

On demande un jeune garçon libéré des écoles pour différents travaux d'atelier. 1323 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Acheveur. On demande un acheveur ancre. Entrée de suite. 1367 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co
 Place Neuve, 6.
Lainage, Corsets, Lingerie.
Literie, Meubles soignés.

Domaine à louer

On offre à louer pour avril 1917 le domaine de la Recorne avec ferme moderne en construction et automne. - S'adresser à M^{me} Vve L'Héritier-Faure, r. du Commerce 130. 1362

Renan. A louer pour le 31 octobre, un beau logement de 3 pièces, avec dépendances et jardin; plus deux logements de 2 pièces, pour de suite ou époque à convenir. - S'adresser à M. J. Calame, gérant. 1383

Grande Liquidation de Fin de Saison

A profiter pendant qu'il y a encore de ces

Occasions exceptionnelles

Pendant la Dernière Semaine, nous offrons :

Un petit lot de Rubans étroits, pièces de 10 m., valeur 0.75,	liquidés 0.35
Un lot de Capots blancs pour enfants, valeur fr. 1.20,	liquidés 0.50
Un lot de Tapis de lits couleur, valeur fr. 4,	liquidés 2.60
Un lot de Tapis de lits couleur, qualité reps, valeur fr. 7,	liquidés 3.75
Un lot de Gants blancs pour dames, valeur 0.95,	liquidés 0.45
Un lot de Mitaines en soie pour dames, valeur jusqu'à 2.50,	liquidés 0.65
Un lot de Chemises zéphir pour hommes, val. fr. 4,	liquidés 2.75
Un petit lot de Rubans faveur, rouleau d'env. 30 m., val. 1.40,	liquidés 0.75
Un lot de Soie couleurs diverses, valeur 2.25 le m.,	liquidé 1.20
Un lot de Manteaux d'été en laine pour dames, val. jusq. fr. 35,	liquidés 15.-
Un lot de Costumes en toile pour dames, valeur fr. 25,	liquidés 7.50
Un lot de Robes en toile et mousseline laine, val. jusq. 35, liq. 12, 8.75, 6.75,	liquidés 5.50
Un lot de Rideaux double largeur, valeur jusqu'à fr. 2.25,	liquidés le m. 0.95
Un lot de Sous-tailles en toile, pour dames,	liquidées 0.95
Un lot de Mitaines en coton belle qualité, valeur jusqu'à 1.25,	liquidées 0.15
Un lot de Broderies de St-Gall, pièce de 4 m. 10,	liquidé 0.20
Un lot de Blouses en soie pour dames, valeur fr. 12,	liquidées 6.75
Un lot de Sacoques pour dames, valeur 2.25,	liquidées 1.50

4 séries de Jaquettes tricotées, en soie

Valeur 18 à 22 liquidé à 12.50	Valeur 22 à 27 liquidé à 16.50	Valeur 27 à 32 liquidé à 20.-	Val. plus de 32 liquidé à 22.50
Un lot de Jupons alpaca et satin pour dames, valeur fr. 6,	liquidés 3.75		
Un lot de Casques à mèche en soie, val. 2.75,	liquidés 0.95		
Un lot de Tissus lavables pour robes et blouses, val. 1.20,	liq. le m. 0.70		
Un lot de Rubans larges, couleurs diverses, val. 0.45,	liquidé le m. 0.20		
Un lot de Tabliers à bretelles pour dames, valeur 1.75,	liquidés 1.25		
Un lot de Tabliers Réforme, avec manches, pour dames, val. fr. 5,	liquidés 3.75		
Un petit lot de Plumes, mi-duvet, valeur 4.25,	liquidé 1.75		

Chapeaux de paille pour hommes et garçons, liquidés 0.75

Envoi contre remboursement. Il ne sera pas donné à choix. 1378

Magasin de SOLDES et OCCASIONS
Jules BLOCH, Neuchâtel

Rue du Bassin - Angle rues du Temple-Neuf et des Poteaux

Occasions ! Occasions !
Profitez !

Pendant quelques jours, grandes ventes d'occasions à très bas prix, afin de faire de la place, soit :

- 3 Chambres à coucher noyer ciré frisé, Louis XV, toutes complètes.
- 3 Chambres à coucher noyer ciré, style moderne.
- 2 Chambres à coucher acajou, riches.
- 1 Salle à manger noyer ciré, H^{er} II.
- 2 Salles à manger noyer ciré, modernes.
- 2 Divans moquette prima, 3 places.
- 1 Table à coulisses noyer ciré.
- 1 Potager émaillé, brûlant tout combustible.
- 1 Potager noir, brûlant tout combustible.
- 1 belle Machine à coudre dernier système, perfectionnée (grand modèle avec rallonge).
- 10 Régulateurs garantis, sonnerie cathédrale.
- 5 Glaces biscuitées.
- 24 Tableaux, paysages, depuis fr. 2.
- Plusieurs Lavabos noyer dep. fr. 22.
- 2 Armoires à glace noyer poli.
- 2 Armoires à glace noyer ciré.
- 3 Lits complets, bon crin.

Tous ces articles sont garantis neufs et cédés meilleur marché que de l'usage. Une visite suffit pour s'en rendre compte. 1329

- Se hâter -

SALLE DES VENTES

14, rue Saint-Pierre, 14
 La Chaux-de-Fonds. Téléph. 16.43

On demande à acheter d'occasion un char d'enfant, en bon état. - S'adresser 1^{er} Mars 12, chez M. Michel. 1364

A vendre une poussette sur courroies, très bien conservée, couleur verte. - S'adresser, le matin, rue du Succès 11-a, au 3^{me} étage, à droite. 1377

Poussette. On demande à acheter d'occasion une poussette en bon état. - S'adresser Beau-Site 1, 2^{me} étage à droite. 999

A vendre jeunes chiens loups, pure race. Très bas prix. - S'adresser chez M. Schlupp, rue du Grenier 10. 1369

A vendre un grand char à pont bascule, une enseigne 2 m. de long et 50 cm. de large, une presse à copier, 3 bonbonnes, bouteilles, potager à gaz (à pied et four) et 1 grand pupitre. - S'adresser chez M. J. Robiol, rue du Nord 110. 1333

A vendre faute de place un lit de fer à une place, matelas crin animal, une commode et une glace, le tout en bon état. 1315 S'adres. au bureau de la Sentinelle.

Charrette à vendre à bas prix. - S'adresser rue Ph.-Henri Matthey 27, au 3^{me} étage à droite.

A vendre 2 tables à gaz, une grande et une petite pour potager à deux feux, plus un potager à deux feux en bon état. - S'adresser le soir chez Tell Rouillier, rue du Commerce 133. 1287

A vendre Le Larousse médical illustré, cédé au prix de souscription. - S'adr. rue Ph.-Henri Matthey 7, au 2^{me} étage. 1200

Appartement. A louer de suite ou pour époque à convenir, joli rez-de-chaussée moderne de 2 pièces. - S'adresser au bureau rue du Nord 170. 1337

Volé. La personne qui a volé un petit char Peugeot dans le corridor rue du Parc 128, et qui a été vue, est invitée à l'y remettre, sinon plainte sera portée. 1361

Etat-civil du Locle

Du 28 juillet 1916

Naissances. - Jeanne-Edith, fille de Charles-Henri Hegel, manœuvre, et de Sophie-Adèle née Mast, Neuchâteloise. - Ulysse-Edouard, fils de Paul-Edouard Chédel, cantonnier, et de Berthe-Marie-Louise née Burgener, Neuchâteloise. - Lisa-Lina, fille de Arnold Nicolet, mécanicien, et de Lina née Scholl, Bernoise.

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: le 30 juillet : Vuagneux.

Pharm. Coopérative: 30 juill. : Officine N° 2, Léop.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Nota. - La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds
 Du 28 juillet 1916

Naissances. - Willeumier, Willy-Edouard, fils de Edouard, manœuvre, et de Rosa-Louisa, née Reichlin, Neuchâteloise et Bernoise. - Sommer, Otto-Max, fils de Abraham, agriculteur, et de Marie, née Geiser, Bernoise.

Promesses de mariage. - Robert, Adrien-Fernand, mécanicien-horloger, Neuchâtelois, et Brun, Marguerite-Jeanne, sans profession, Vaudoise.

Mariages civils. - Robert, Henri-Auguste, dessinateur-mécanicien, et Matile, Ruth-Anna, commis, tous deux Neuchâtelois. - Papa, Georges-Emile, comptable, Neuchâtelois et Tessinois, et Leuthold, Cécile-Marguerite, régisseuse, Bernoise.

Décès. - Incinération N° 507 : Gaiffe, Cécile-Marguerite, fille de Charles-Albert et de Bertha née Feller, Française, née le 7 septembre 1894, décédée à Boudevilliers. - Inhumé aux Eplatures : N° 104, Hirsch, Samuel, veuf de Suzanne, née Stucki, Bernoise, né le 9 avril 1839.

Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Boucherie du Passage du Centre

Samedi 1370
Bœuf extra
Beau gros VEAU

CHANGUTERIE fine TRIPES cuites
Service d'Escompte Neuchâtois. Téléphone 16.95

Voulez-vous avoir vos CHAUSSURES réparées soigneusement ?
1007
adressez-vous à la **Cordonnerie rue de la Serre 71**
qui vous garantit un travail prompt et soigné.
Prix modérés. Se recommande, R. BOVET, cordonnier.

Exposition du Jouet suisse

Les deux derniers jours, Samedi 29 et Dimanche 30 Juillet 1916, l'exposition sera aussi ouverte le soir de 7 à 9 heures.
H-22271-C 1376

+ Nouveau +
LA CHAUX-DE-FONDS 31, Parc, 31
Place de l'Ouest

Hôtel-Restaurant sans Alcool de l'Ouest
Belles chambres meublées neuves
Chauffage central - Lumière électrique - Bains
Repas à prix modérés
Spécialité : Gâteaux à tous les fruits toute l'année 946
Piano - Billard - Téléphone 10.65
Salles pour Dames et Sociétés
Se recommande **E. SAHLI-SEILER.**

Fondation Orphelinat communal de La Chaux-de-Fonds

Le poste de **DIRECTEUR** de l'Orphelinat communal de La Chaux-de-Fonds est mis au concours jusqu'au 15 août 1916. Les candidats doivent être mariés et posséder l'instruction suffisante pour diriger convenablement une institution éducative et agricole. Les offres, appuyées de certificats et références, doivent être adressées au président du Comité, rue de la Serre 23, auprès de qui le cahier des charges peut être consulté. P-30342-C 1254
La Chaux-de-Fonds, le 17 juillet 1916.
Comité de Direction de l'Orphelinat communal.



Place Hôtel-de-Ville **Panier Fleuri** Rue Léopold-Robert

Malles Suit-Cases Valises
Timbres-Escompte 5 %

Malles Sacs de Touristes Plaids
Timbres-Escompte 5 % 1334

Maison spéciale d'Articles de voyage
La mieux assortie La meilleur marché

Chef de fabrication

Bon horloger, praticien très au courant de la fabrication moderne, dirigeant depuis plusieurs années bonne fabrique de la ville, cherche changement pour poste analogue ou comme lanternier sur grandes ou petites pièces soignées.
A défaut entrerait en relations avec maison sérieuse qui lui sortirait des terminages grandes ou petites pièces soignées.
Adresser les offres sous chiffres A. Z. 1352, au bureau de « La Sentinelle ».

Remonteurs La Fabrique «INVICTA» demande 1355

On engagerait de suite ou dans la quinzaine, bons **remonteurs** pour petites pièces anc. Places stables et bien rétribuées. — S'adresser à MM. PICARD & HERMANN, rue du Parc 150. 1348
Remonteurs de petites pièces cylindriques trouveraient occupation suivie; plantages faits. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 3, chez M. L'Eplattentier. 1313

Poseurs de cadrans Rythmos 1351

Places disponibles :
Poseur de cadrans
Acheveur d'échappem^{ts}

112

Mirouet en conclut que, pour des raisons particulières, celui qu'il prenait pour un malandrin, avait été empêché de poursuivre sa besogne. Il ne resta sur le bord du fleuve que jusqu'aux environs de dix heures. Le ciel s'était brusquement couvert. Après une journée de chaleur étouffante, un orage menaçait, et le grave garçon pourrait bien juste gagner la station du chemin de fer avant que cet orage éclatât. Sans ce contre-temps, sa patience eût été récompensée.

En effet, au moment où la foudre tonnait avec le plus de véhémence, voici que la poterne s'ouvrit tout à coup. Le grincement de ses gonds rouillés se perdit parmi les hurlements de la tempête. Un homme sortit du souterrain, qui referma avec soin la poterne, en apparence tout au moins, qui fit le long de la berge une centaine de pas, chercha en tâtonnant l'amarrage d'un bateau dissimulé dans un repli de terrain, descendit dans ce bateau — une sorte de barque de pêche pontée — s'y allongea, s'enveloppa d'une couverture roulée sous une banquette, et parut vouloir dormir malgré le peu de confortable de ce lit improvisé.

Quarante-huit heures s'écoulèrent sans apporter au policier l'idée qu'il cherchait afin de s'introduire dans la place. Le jour où la visite de Royal-Abbey était permise revint. Mirouet songeait sérieusement à profiter de l'occasion, à s'égarer dans les jardins, à y attendre l'obscurité puis, quand le moment favorable surviendrait, à s'introduire dans le château, dont, coûte que coûte, il fouillerait toutes les pièces. Par acquit de conscience, il résolut d'aller prendre l'avis de Simonson... Au moment de sortir, le détective ouvrit sa boîte aux lettres. Il y en avait trois de Paris et une qui ne portait aucun timbre. L'écriture de l'adresse était tracée au crayon, en lettres imitant l'imprimerie. Très intrigué, Mirouet commença par détacher la missive inconnue. Elle contenait ces simples mots :

« On sait pourquoi vous êtes en Angleterre, pourquoi vous surveillez Royal-Abbey. On veut aider votre tentative gênée et libérer celle qui y est prisonnière. »

« N'entrez pas, par des démarches inconsiderées, l'œuvre commencée. Vous seriez vite démasqué. Attendez un signe. Ce signe vous sera fait bientôt. Patience. »

La surprise du policier fut telle qu'il en oublia le reste de sa correspondance, et fila, comme une flèche chez son ami Simonson,

113

auquel, en guise de préambule, il montra la lettre mystérieuse.

— Eh bien ? interrogea-t-il, après que Simonson en eut pris connaissance, que dites-vous du poulet, cher ami ?

— Je dis... je dis qu'il faut voir. Cela peut être un piège.

— J'y ai pensé. Mais alors, pourquoi m'exhorter à la prudence au lieu de me laisser m'inferrer moi-même ? Songez que je comptais m'introduire dans la place aujourd'hui, précisément, à mes risques et périls. On peut affirmer que ce mot tombe à pic !

Simonson réfléchissait et déduisait à voix haute ses réflexions.

— Supposons, faisait-il, que lord Dudley ait un ennemi, et que cet ennemi... Mais non... ma supposition est absurde. J'incline plutôt à croire que la jeune femme possède quelque mystérieux protecteur, que ce protecteur vous rencontrant sur sa route vous « éventa » et qu'il compte vous adjoindre à lui lorsque le moment opportun lui semblera venu. Par le fait, que sont quelques jours de plus ou de moins du moment que lord Dudley est absent ?

Je pense qu'il n'a pu vaincre les résistances de sa captive et qu'il lui a donné un certain temps pour réfléchir. Histoire de trouver l'attente moins fastidieuse, il voyage. Il compte sur la vigilance de son incorruptible Mexicain. Ce sera drôle de le mettre en échec. Voulez-vous un conseil ?

— Parbleu ! je ne suis ici que pour ça !

— Eh bien, tenez compte de l'avis qu'on vient de vous donner. Il y a de fortes présomptions en faveur de sa sincérité. Si c'était un piège, il ne rimerait à rien, tandis qu'on pouvait vous pincer aisément à l'intérieur de Royal-Abbey.

— Tout juste. Ils n'avaient qu'à me laisser agir et à me tendre un joli petit guet-apens.

— Ne vous montrez pas aux environs de Windsor; restez chez vous ou promenez-vous dans Londres comme un bon rentier. Je pense que vous ne tarderez pas à recevoir une nouvelle lettre. En tous cas, fixons un délai maximum, une semaine, par exemple.

— Une semaine, c'est trop long. Lord Dudley peut revenir et...

— Alors, trois jours. Je peux envoyer là-bas quelqu'un de confiance, qui s'informerait si on escompte le retour prochain du maître de Royal-Abbey.

« A suivre »

N° 28. — 5^{me} volume 14^{me} Année. — 1916.

GRAND FEUILLETON

DE

„ LA SENTINELLE “

Journal quotidien d'information et d'annonces

La Douleur d'Aimer

PAR **Ely MONTCLERC**
(Suite)

— Il y en a un, j'en suis convaincu. Prenez vos précautions par exemple: Walter Smith est un type extraordinaire qui n'hésiterait nullement à loger une balle dans la tête de l'intrus qui essaierait de pénétrer malgré lui dans le château. Un véritable bouledogue que je suppose incorruptible; lord Dudley possède de quoi payer grassement ses services. Ce Walter commande à une séquelle de gaillards aussi décidés que lui. Une vingtaine pour le moins. Songez également, cher ami, que votre présence en Ecosse et dans le Yorkshire a dû être signalée et que vous êtes « brûlé » par ici, car on doit posséder de vous un signalement détaillé.

— Et la « camoufle » mon bon ! qu'en faites-vous ?

On s'y entend, Dieu merci ! De ma nature je suis châtain, maigre, sans barbe ni moustache. Demain je serai roux, gros, ventripotent, moustachu. Vous-même, si je vous rencontre, vous-même vous y laisserez prendre. *As pas pour !* comme on dit en Gascogne. Je me transformerai aussi souvent qu'il le faudra. J'ai pas mal de binettes de rechange.

— Allez, mon cher, et que le sort vous soit favorable. Si vous aviez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler.

— Soyez tranquille, j'usurai de la permission. Windsor étant aux portes de Londres, je garde ma chambre ici.

— Oui, vous avez raison. Mieux vaut ne pas loger dans les environs de Royal-Abbey, on vous y remarquerait trop vite, tandis qu'à Londres vous vous perdrez aisément parmi la foule.

Ce même soir, avant son entrée en campagne, Mirouet expédia une longue lettre à la marquise d'Apréval. Il lui conta ses pérégrinations vaines et lui résumait le rapport de son ami, rapport d'où il résultait que, suivant toute vraisemblance, le baron de Yarmouth n'avait pu encore réaliser son projet d'union avec Josette. La résistance acharnée de la jeune femme rendait impossible cette union. L'Anglais comptait peut-être sur l'état de dépression morale qu'entraîne une séquestration prolongée pour en arriver à ses fins.

* * *

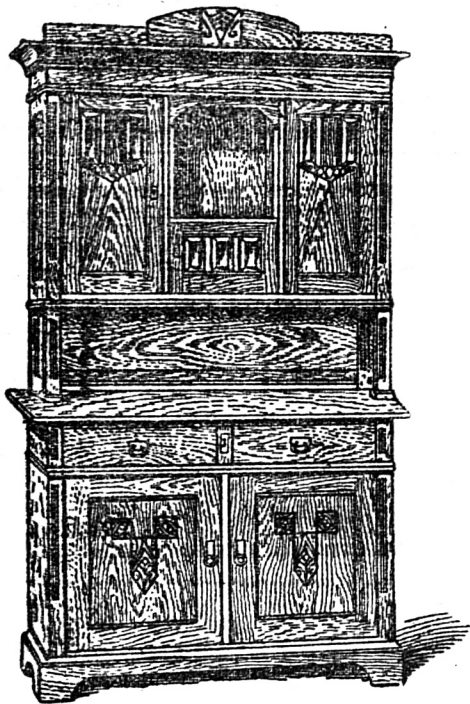
En sa qualité de château historique, Royal-Abbey était ouvert aux visiteurs étrangers deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Sous la conduite d'un grand laquais poudré, les badauds défilaient le long des salles tapissées de portraits d'ancêtres, le hall immense avec ses stalles de chêne noir, où, jadis, les moines s'assemblaient — car c'était alors la salle du chapitre — ses bannières tombant du plafond orné de poutres sculptées, ses vitraux multicolores.

Ensuite, ils visitaient les « drawing-rooms », où s'entassait le plus hétéroclite mobilier, la salle à manger dont les dressoirs plaient sous le poids d'une argenterie vieille de trois siècles pour le moins. On pouvait aussi se promener dans les jardins et les serres. Les seules pièces réservées étaient nécessairement celles à l'usage particulier du baron de Yarmouth.

Le hasard voulut précisément que Mirouet tombât, le matin même de son arrivée, sur la première tournée d'étrangers. Il mit à profit, comme bien on pense, cette coïncidence heureuse. Quatre fois, durant cette journée, il parvint sous un aspect nouveau

SALLE A MANGER 353 Fr.

BOIS DUR, GENRE NOYER



Buffet . . . Fr. 230.--

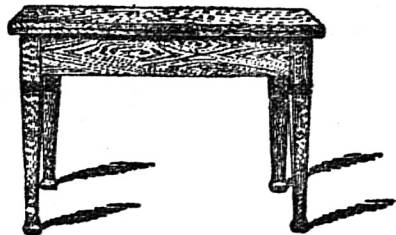
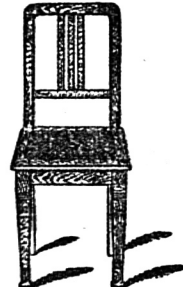


Table Fr. 69.--



Chaise . . . Fr. 9.90

LES MEUBLES PROGRÈS SONT GARANTIS

ENVOIS FRANCO DANS TOUTE LA SUISSE

AU PROGRÈS

LA CHAUX-DE-FONDS

Remise en état de Vêtements usagés

Nettoyage, Dégraissage
Détachage, Repassage
Transformations
Retournages

ACHILLE RAMSEYER
Vêtements sur mesure
Rue de la Paix 87
(Arrêt du tram)
Téléphone 14.70 876

Hôtel du Lion d'Or

Se recommande toujours pour ses
Bons petits Soupers
Vins de premier choix
Restauration à toute heure
Salles pour petites Sociétés 8073
Le tenancier, Georges PERRIN.

CAFÉ NATIONAL

Rue de l'Industrie, 11
RESTAURATION chaude et froide
Bolets frais à toute heure
Bonne cave
Tous les lundis: Gâteau au fromage
Se recommande, Emile SCHWAR

LIRE dès le 1^{er} août

Les Bandits de la Procédure

par 1282
M. le Dr FAVRE, Prof. ag.

Intimité

Le moyen le plus sûr est toujours mon article pour hommes. 2 fr. le 1/4, 4 fr. la 1/2 dz, fr. 7.30 la dz. — Poudre de talc permettant le lavage, fr. 1.45 la boîte. Discretion. - Bihler, Parcs 31, Neuchâtel. 1273

à s'introduire chez lord Dudley, et l'on se doute qu'il n'était pas un des moins attentifs à examiner les curiosités dont regorgeait le château. Ce qu'il voulait avant tout, c'est étudier la topographie intérieure de Royal-Abbey, afin de pouvoir, le moment venu, s'y diriger sans risquer de désagréables surprises.

Son œil exercé fouillait les boiseries pour y chercher l'imperceptible rainure d'une porte secrète, son oreille se tendait, avide d'entendre un soupir, une plainte, un bruit quelconque capable de confirmer ses soupçons. Il ne perçut rien d'anormal.

Lorsqu'il ne lui fut plus possible de rentrer ouvertement à Royal-Abbey, le brave garçon fit le tour du domaine. Quand nous disons: fit le tour, nous exagérons un peu, car ce domaine était immense; il contourna seulement le parc qui s'étendait au loin dans la campagne. Une des façades du château regardait la Tamise. Des jardins en pente douce descendaient jusqu'au fleuve, où ils se terminaient par une large terrasse à balustrades agrémentée de fleurs: géraniums et roses grimpantes qui se miraient gracieusement dans les eaux.

Au-dessous de la terrasse s'ouvrait un garage où étaient remisées de ces légères yoles d'acajou dont, pendant la belle saison, le grand fleuve britannique est sillonné. Un peu plus loin, une poterne bardée de fer, salie de vase, qui semblait ne devoir jamais servir. Cette poterne, qui ouvrait directement sur le fleuve, et n'était complètement à sec qu'aux heures de marée basse, captiva particulièrement l'attention du détective.

— Voilà, songea-t-il, l'entrée du fameux souterrain dont ma parole Simonson. Ah! si l'on trouvait moyen de l'ouvrir, de s'introduire dans le souterrain, on verrait bien s'il est muré, et si, par ce chemin de taupes il n'y a pas possibilité d'accéder à ce château rébarbatif.

Comme le fleuve était à son étiage le plus bas, Mirouet put se promener le long de la berge.

Il allait du pas lent d'un homme qui flâne afin de tuer le temps. Sur l'autre rive, des gamins dépenaillés s'amusaient à barboter dans la vase dont ils se faisaient des chaussures artificielles, entremêlant leur jeu malpropre de rires et de cris aigus que l'écho portait au loin. Une troupe de cigognes était assemblée gravement sur le bord de la Tamise, à quelque distance; les unes juchées sur une patte, les autres fouillant de leur bec allongé l'eau bourbeuse.

Les yoles filaient rapides, légères, com-

me des libellules, sur le flot où leur sillage se percevait à peine. Les jeunes gens qui les montaient ramaient en cadence, le torse moulé dans un maillot à larges raies, les bras nus, et coiffés d'un polo. En face d'eux une miss blonde vêtue de clair tenait nonchalamment la barre.

C'était l'heure exquise et mélancolique, d'une si poignante douceur, où le jour mourant fait place au crépuscule, où le silence devient auguste, où le voile gris du soir enveloppe peu à peu les choses. Le policier, assis sur un amas de pierres noires, parmi les herbes folles, contemplant avec une apparente apathie le paysage. Mais, du coin de l'œil, il visait la poterne, la fameuse poterne aux gonds rouillés, et il lui tardait que l'obscurité fût suffisante pour s'en approcher et l'examiner attentivement.

En juillet, la nuit est longue à venir. Neuf heures sonnèrent au clocher de Royal-Abbey, répétées presque aussitôt par celui du château de Windsor, là-haut sur la colline qu'il dominait fièrement. Le jour ne voulait pas se décider à mourir, l'occident était encore clair.

Cependant les gamins tapageurs depuis longtemps avaient fini, les cigognes dormaient dans leurs nids, les yoles étaient toutes amarrées pour jusqu'au lendemain. Il n'y avait plus personne aux alentours. Dans le lointain, Royal-Abbey se profilait en masse sombre. Nulle lumière nulle part. Les gens dinaient à l'office sur les derrières; on eût dit le château de la Belle au Bois dormant.

— Je crois que je vais pouvoir me risquer, songea Mirouet.

Il abandonna son observatoire, et dissimulé par les hautes herbes, glissa vers la poterne. Comme il n'en était plus qu'à quelques pas, son ouïe exercée perçut un léger bruit non loin. Il regarda... Aux dernières clartés du crépuscule, il vit une ombre ramper, précisément dans la direction de cette poterne.

— Oh! oh! songea le policier, ouvrons l'œil et le bon, mon vieux Célestin. Voilà que ça devient intéressant. Il tâcha de se rapprocher afin d'examiner à loisir le ménage de l'inconnu. Car l'ombre entrevue était celle d'un homme. Autant qu'il en pouvait juger, Mirouet constata que cet homme avait la mise d'un ouvrier des docks.

— Ah! ça! se dit le brave garçon, pourquoi diable en veut-il à la poterne ce gaillard-là?

Grande fut sa surprise de voir jaillir soudain l'éclair d'une lampe électrique de po-

che, dirigée contre la serrure de cette poterne. Puis le policier entendit un bruit caractéristique, celui d'une lime mordant le métal.

— J'ai idée que l'on facilite ma besogne, pensa-t-il avec un rire silencieux. Sans doute, sachant Royal-Abbey vide de son maître, quelques pickpockets ont complété une razzia, et le bonhomme qui lime prépare les voies à ses camarades. Travaille, mon garçon. Quand la porte s'ouvrira j'ai idée que tu ne pénétreras pas seul dans le souterrain.

Ce ne devait pas être encore pour ce soir probablement, car au bout d'une heure environ, l'homme battit en retraite. Comme l'obscurité était totale et le ciel sans lune, il fut impossible à Mirouet de savoir de quel côté il disparut. Toutefois, quand le détective fut seul, il vint vers la poterne. Lui aussi dirigea sur elle la lueur d'une lampe électrique de poche.

Des chaînes rouillées jointes par un gros cadenas portaient d'un énorme anneau visé au bas de la porte, entouraient une borne de pierre à côté, et passaient dans un second anneau fiché dans la pierre. Ce, afin de consolider la fermeture. Il y avait pourtant une serrure, et Mirouet remarqua qu'il devait falloir une clef monumentale pour la faire fonctionner, une de ces clefs d'autrefois qui pèsent plusieurs livres.

En examinant avec soin les formidables barres de fer qui écartelaient la poterne, il s'aperçut que l'anneau avait été limé de telle sorte qu'il eût suffi d'un coup brusque pour le détacher complètement. Telle était donc la besogne accomplie par le mystérieux ouvrier.

— J'étais dans le vrai... pensa le détective. Seulement, pas moyen de tout faire sans danger le même jour. Le tour de la serrure viendra probablement demain. Bon! bon! je pense que je puis rentrer à Londres. Quand le chemin sera tracé, moi aussi je pénétrerai à Royal-Abbey pour voir ce qui s'y passe.

Il eut juste le temps de prendre le dernier train. Impossible ce même soir d'aller voir Simonson qui serait couché. Remettant sa visite au lendemain, Mirouet rentra chez lui, c'est-à-dire dans le petit appartement meublé qu'il avait loué Saint-George street. C'est une voie très calme durant le jour à cause de l'absence de boutiques, et qui est le soir absolument déserte. Toutes les maisons se ressemblent, étroites, hautes de trois étages, avec leur portique néo-grec, et leurs

cuisines en sous-sol, auxquelles on accède par un escalier extérieur.

Comme il n'y a pas de concierges, chaque locataire possède une clef et une boîte aux lettres particulière. Toutes les fois qu'il venait à Londres, le détective logeait chez Mrs Laut, une veuve fort aimable qui prenait soin du ménage de ses hôtes, leur servait le matin le «breakfast», puis les laissait libres le reste du jour. On ne la voyait jamais. Elle demeurait terrée dans son appartement privé.

Le local occupé par Mirouet était situé au rez-de-chaussée, de plain-pied avec le trottoir, dont le séparait seulement l'escalier menant au sous-sol. Négligemment de fermer les jalousies, à cause de ces maudites fenêtres à guillotine qu'il faisait manœuvrer difficilement, notre homme se contenta de tirer les rideaux. Une lumière tamisée se profila bientôt sur l'asphalte du trottoir.

Et, chose bizarre, l'ouvrier de Windsor apparut soudain, semblant surgir de terre. Il s'approcha de la rampe à hauteur d'appui et tâcha de voir dans la chambre du policier.

Mal rejoints, les rideaux laissaient à découvert une partie de la pièce. Mirouet, pensif, allait et venait, trop énérvé pour aspirer au repos. Quelle n'eût pas été sa stupeur en se sachant observé par cet inconnu au visage mâchuré de charbon, à la barbe brune en broussaille, dont les yeux clairs paraissaient plus clairs encore au voisinage de la peau souillée. Une casquette de cuir s'enfonçait profondément sur sa tête. On n'apercevait que la nuque masquée par une tignasse inculte et poussiéreuse. Un foulard sale s'enroulait autour de son cou.

Oh! l'apparence sordide de ce pauvre hère! Si quelque policeman l'eût aperçu, vivement il l'eût forcé à déguerpir de son poste d'observation, car, avec une mine pareille, on ne stationne pas devant une demeure habitée, sans intentions malveillantes. L'homme resta à son poste jusqu'à ce que Mirouet eût éteint sa lumière. Alors seulement il s'éloigna et gagna d'un pas lent la gare de Victoria où, grâce à l'animation qui régnait encore dans le hall, il put se perdre et disparaître parmi la foule.

Le lendemain, c'est vainement que le policier fut dès midi en observation aux alentours de la poterne.

Personne ne parut. Il s'imagina que, comme la veille, l'individu viendrait vers le soir, et s'en alla inspecter les murs d'enceinte de Royal-Abbey. Mais la nuit, pas plus que le jour, personne ne se montra.